

année bissextile, il ne se trouvera personne pour censurer le petit flirt de l'honorable représentant avec le parti conservateur. Par contre, le ministre des Chemins de fer (l'hon. M. Dunning) a lancé une attaque à fond de train contre le groupe progressiste, ce qui était parfaitement de mauvais goût, vu que le Gouvernement dont il fait actuellement partie a été maintenu au pouvoir plusieurs années durant, par ce groupe qu'aujourd'hui il rabroue aussi impitoyablement. Je suppose qu'il parle au nom du Gouvernement.

Voici quelles étaient les premières paroles, ou presque, du ministre des Finances (l'hon. M. Robb) à propos du budget:

Monsieur l'Orateur, rarement, autant qu'en 1927, les rapports annuels des chefs de la finance et de l'industrie, dans tout le pays, ont en général révélé de tels progrès et une telle prospérité.

Disons pour le moment que cette prospérité existe, admettons que les paroles du ministre soient vraies, je voudrais savoir en quoi le ministère actuel a contribué à cette prétendue prospérité. A mon avis, les gouvernements provinciaux, qui ont fait un des principaux articles de leur programme la construction de routes et de voies ferrées dans les régions minières, qu'est, en grande partie, attribuable le rang qu'occupe aujourd'hui le Canada dans le monde de l'industrie et de la finance. La construction et l'entretien des bonnes routes, de routes provinciales et vicinales, des chemins de colonisation ont pris une importance presque égale à celle de nos chemins de fer. Rien n'a plus contribué que ce programme de construction de bons chemins à l'expansion du tourisme, qui nous rapporte aujourd'hui 200 millions de dollars par année, chiffre qui s'accroît rapidement. Mais c'est surtout à la divine et bienfaisante Providence que nous devons la prospérité de 1927; c'est elle qui a tempéré les vents, mesuré les pluies sur une des plus abondantes moissons que le Canada ait vue.

Une autre déclaration de l'exposé budgétaire s'énonce comme suit:

Nous comptons recevoir des droits douaniers \$153,600,000, soit \$11,600,000 de plus que l'an dernier; des droits d'accise \$57,000,000, augmentation de \$8,400,000.

Cette déclaration fut accueillie par des applaudissements sur les banquettes ministérielles ainsi que chez les alliés libéraux-progressistes. Un instant, ils se sont oubliés. Si jamais un pays n'a jamais dû une éternelle reconnaissance à un parti d'avoir favorisé au ministre des Finances l'occasion de faire une telle assertion, c'est au parti conservateur canadien. Et en ce disant, je ne veux nullement amoindrir le mérite qui revient au ministre actuel du Revenu national (l'hon. M. Euler).

En terminant, je dirai, monsieur l'Orateur, que ce budget me paraît être un accommodement du ministre des Finances entre ce qu'il aurait voulu offrir au pays et ce que ses alliés libéraux-progressistes lui permettent d'offrir. A mon avis, l'intérêt du pays sera mieux sauvegardé quand un parti sera élu libre de diriger nos destinées nationales, sans avoir la crainte de déplaire à quelque groupe de politiciens, sur l'appui desquels il doit compter pour se maintenir.

J'aurais une proposition bien précise à offrir au Gouvernement; la voici: on devrait pratiquer l'économie dans l'administration du pays. Présentement, il dépense des crédits inconsidérément, ainsi en font foi les prévisions budgétaires. La création de nouvelles ambassades, dont on peut se passer et d'autres grandes entreprises dont le besoin n'est pas immédiat, semblent n'être guère dans l'ordre pour un pays relativement jeune avec une dette si énorme et d'une population si peu nombreuse pour l'acquitter. Si nous construisons en vue de l'avenir proportionnons nos dépenses aux ressources dont nous disposons pour faire honneur à nos obligations. Voici le précepte dont toute nation et tout gouvernement devraient toujours s'inspirer: "En temps de prospérité et d'abondance, il faut se prémunir pour les mauvais jours". Mais le Gouvernement semble, à ce chapitre, avoir pour devise: "A chaque jour suffit sa peine".

M. G.-D. MORIN (Bagot) (texte): Monsieur l'Orateur, permettez-moi de vous présenter au nom des électeurs de Bagot, aussi bien qu'en mon nom personnel, nos meilleures félicitations de même que nos sentiments de respect et d'admiration pour les infinis services que vous avez rendus et que vous continuerez encore pendant longtemps, nous l'espérons, à rendre à notre pays par vos bons exemples et vos belles qualités d'homme d'Etat.

Je me fais aussi un plaisir de renouveler nos hommages à notre illustre chef, le très honorable premier ministre, (M. Mackenzie King), à son digne collègue l'honorable ministre des Finances (M. Robb) ainsi qu'à tous les membres du cabinet, dont les noms passeront à la postérité comme modèles d'énergie, de travail et d'application.

Je veux également profiter de l'occasion pour offrir nos sincères félicitations à l'honorable chef de l'opposition (M. Bennett) élu le quinze octobre dernier à Winnipeg, pour diriger les destinées du grand parti conservateur. Je puis lui assurer que s'il nous fait l'honneur d'une visite, il sera accueilli, dans ma division électorale, avec autant de dignité et de courtoisie que le fut son prédécesseur, le très honorable Arthur Meighen, lors